SELECTION OFFICIELLE - EN COMPETITION

DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

OFFICIAL SELECTION
tiff
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2017

FILMGALERIE 451, ALFAMA FILMS AND OPUS FILM PRÉSENTENT

MAX HUBACHER
MILAN PESCHEL
FREDERICK LAU
ALEXANDER FEHLING

THE CAPTAIN
L'USURPATEUR

UN FILM DE ROBERT SCHWENTKE

Avec MAX HUBACHER, MILAN PESCHEL, FREDERICK LAU, ALEXANDER FEHLING, BERND HÖLSCHER, WALDEMAR KOBUS, BRITTA HAMMELSTEIN, SASCHA ALEXANDER GERSAK, SAMUEL FINZI, WOLFRAM KOCH Une coproduction FILMGALERIE 451, ALFAMA FILMS, OPUS FILM En association avec FACING EAST, WORST CASE ENTERTAINMENT, HANDS-ON PRODUCERS, MARIA FILMS Avec le soutien de EURIMAGES, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS, MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG, FILMFÖRDERUNGSANSTALT, DIE BEAUFTRAGTEN DER BUNDESREGIERUNG FÜR KUNST UND MEDIEN, FILMFÖRDERUNG BADEN-WÜRTTEMBERG, DEUTSCH-POLNISCHER FILMFONDS, POLISH FILM INSTITUTE Avec la participation de CANAL+, CINÉ+ En association avec SOFITVCINÉ 4, COFINOVA 14 Directeur de la photographie FLORIAN BALHAUS, ASC Décors HARALD TURZER Conception artistique SASA ZIVKOVIC Costumes MAGDALENA J. RUTKIEWICZ-LUTEREK Montage MICHA CZARNECKI Musique MARTIN TODSHAROW Son ERIC DEVULDER, MARTIN STEYMER Casting ANJA DIHRBERG Producteurs exécutifs PHILIP LEE, MARKUS BARMETTLER, MARCEL GREIVE, KAY NIESSEN, DANIEL HETZER Coproducteurs PAULO BRANCO, PIOTR DZIECIOŁ, EWA PUSZCZYNSKA Producteurs FRIEDER SCHLAICH, IRENE VON ALBERTI Écrit et réalisé par ROBERT SCHWENTKE

FILMGALERIE 451, ALFAMA FILMS AND OPUS FILM PRÉSENTENT

THE CAPTAIN

L'USURPATEUR

(DER HAUPTMANN)

ÉCRIT & RÉALISÉ PAR

ROBERT SCHWENTKE

AVEC

MAX HUBACHER

MILAN PESCHEL

FREDERICK LAU

ALEXANDER FEHLING

BERND HÖLSCHER

ALLEMAGNE / FRANCE / POLOGNE - 2017 - NOIR & BLANC - DURÉE : 118 MN

SORTIE LE 21 MARS 2018

WWW.ALFAMAFILMS.COM/FILM/THE-CAPTAIN-L-USURPATEUR

DISTRIBUTION
ALFAMA FILMS
78, RUE DE TURBIGO - 75003 PARIS
TÉL : + 33 1 46 34 75 74
ALFAMAFILMS@ORANGE.FR
WWW.ALFAMAFILMS.COM

RELATIONS PRESSE
BOSSA NOVA / MICHEL BURSTEIN
32, BD SAINT-GERMAIN - 75005 PARIS
TÉL : 01 43 26 26 26
BOSSANOVAPR@FREE.FR
WWW.BOSSA-NOVA.INFO

SYNOPSIS

1945. Le chaos se répand en Allemagne et les armées du IIIème Reich commencent à se déliter. Des escadrons de soldats ivres multiplient les exécutions sommaires, sans différencier déserteurs et fantassins ayant perdu leur unité.

Pour survivre, un jeune déserteur allemand, Willi Herold, va usurper l'identité d'un capitaine, entraînant dans sa fuite avec lui des soldats pour une mystérieuse «mission spéciale».

ILS SONT NOUS. NOUS SOMMES EUX. LE PASSÉ EST PRÉSENT.

NOTE D'INTENTION PAR ROBERT SCHWENTKE

Presque 70 ans après les faits, les brutalités de la Seconde Guerre Mondiale continuent d'éveiller de l'incompréhension et de la consternation. Selon nos normes sociales actuelles, les actes commis semblent anormaux, psychotiques, horribles.

Mais l'horreur est un concept moral, non analytique.

Pour expliquer les actes de Willi Herold, il nous faut comprendre le monde dans lequel il vivait, et non pas notre monde. Il faut dépasser nos principes moraux, imaginer ce qu'il vivait et ressentait.

Notre but n'est pas de justifier ou de pardonner les actions d'Herold en les conceptualisant, ou même pire, en jouant sur le relativisme moral. Il s'agit plutôt de comprendre les circonstances historiques dans lesquelles elles ce sont produites, et de parvenir ainsi du général au particulier. Le comportement inadmissible d'Herold dans un contexte historique particulier laisse entrevoir un bout de vérité sur la condition humaine en temps de guerre.

Pourquoi raconter cette histoire ? Car, comme le soulignait Arno Schmidt (écrivain) c'est grâce au passé que nous sommes plus à même de comprendre le présent, et c'est grâce au présent que nous pourrons préparer l'avenir. I**ls sont nous, nous sommes eux, le passé est présent.**

En termes psychologiques, ceux qui ont vécu sous le Troisième Reich étaient aussi normaux que les peuples de toute autre société. Les auteurs de crimes étaient des citoyens ordinaires et personne n'a été immunisé contre la tentation de la haine, selon l'expression de Günther Anders, d '«inhumanité impunie».

NOTES DE PRODUCTION

Le tournage de **THE CAPTAIN - l' Usurpateur** s'est déroulé en 41 jours entre février et avril 2017 près de Wroclaw en Pologne, ainsi qu'à Görlitz et ses alentours en Allemagne. Ironiquement appelée "Görliwood", la modeste ville, proche des frontières tchèque et polonaise, comptant moins de 60.000 habitants est devenue un lieu de tournage convoité des productions hollywoodiennes, ayant notamment accueilli les tournages de THE READER de Stephen Daldry (2009), INGLORIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino (2009) ou THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson (2014).

Le film se déroulant lors des deux dernières semaines avant la capitulation allemande fin avril et début mai 1945, il était important, pour ce film comportant beaucoup de séquences en extérieur, de tourner également entre la fin de l'hiver et le début du printemps.

Les répétitions avec les comédiens ont débuté dès l'été 2016. Le personnage de Willi Herold n'ayant que 19 ans lorsqu'il a entamé son régime de terreur en 1945, il était essentiel pour Robert Schwentke de trouver un jeune acteur qui ne ressemblait pas uniquement à Herold mais semblait aussi suffisamment jeune. Max Hubacher, acteur suisse de 23 ans, avait déjà attiré l'attention en remportant notamment le prix du cinéma suisse à l'âge de 17 ans pour son rôle dans THE FOSTER BOY (DER VERDINGBUB) de Markus Imboden (2011).

THE CAPTAIN - l'Usurpateur marque la 9ème collaboration du Directeur de la Photographie Florian Ballhaus (fils du légendaire D.O.P. allemand Michael Ballhaus) et du réalisateur Robert Schwentke. Leurs œuvres comprennent EIERDIEBE (2003), FLIGHT PLAN (2005), HORS DU TEMPS (2009), R.E.D. (2010), DIVERGENTE 2: L'INSURRECTION (2015), DIVERGENTE 3: AU DELA DU MUR (2016) et THE CAPTAIN - L'USURPATEUR (2017). Ballhaus a également collaboré avec le réalisateur hollywoodien David Frankel sur des comédies populaires telles que SEX AND THE CITY (divers épisodes, 2003), LE DIABLE S' HABILLE EN PRADA (2006), MARLEY & ME (2008) ou TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS (2012).

Le principal décor, le camp de travail et ses casernes, a d'abord été construit pour le tournage en Pologne, puis a été dynamité afin de reconstituer le bombardement des Forces Alliées de la manière des plus réaliste. Les effets spéciaux du film ont été produits par les sociétés allemandes CGI et VFX Mackevision, basées à Stuttgart. On doit à Mackevision d'avoir notamment travaillé sur INDEPENDENCE DAY: RESURGENCE de Roland Emmerich (2016) ou sur la série télévisée culte GAME OF THRONES.

WILLI HEROLD, UNE VIE ALLEMANDE

LA VÉRITABLE HISTOIRE DERRIÈRE THE CAPTAIN - L'USURPATEUR

THE CAPTAIN - l'Usurpateur, est inspiré de la réelle histoire du soldat allemand Willi Herold, qui à 19 ans s'est improvisé escroc et despote après avoir trouvé et endossé l'uniforme d'un officier de haut rang en avril 1945.

Willi Herold est né en 1925 près de Chemnitz, dans une petite ville de l'est de l'Allemagne. Il a débuté comme apprenti ramoneur avant de rejoindre les parachutistes de la Wehrmacht en 1943. Il combat en Italie avant que sa brigade ne soit rapatriée en Allemagne. Le 3 avril 1945, quelques semaines avant la fin de la guerre, Herold est séparé de ses troupes et se retrouve seul dans un no man's land allemand, marchant vers le nord en direction de la ville de Bentheim. À l'intérieur d'un véhicule militaire abandonné, le jeune homme trouve un uniforme de capitaine, bardé de médailles de guerre de la plus haute distinction, dont celle de la Croix de fer.

Herold s'immisce rapidement dans son rôle de capitaine, utilisant ses nouveaux pouvoirs pour commander un groupe de soldats qu'il rencontre en chemin, jusqu'à environ 80 hommes, avec un cercle de 12 hommes, l'accompagnant jusqu'à la fin. L'expression allemande pour les soldats égarés ou séparés était "Versprengte", les "dispersés". Vers la fin de la guerre, des centaines de "Versprengte" étaient sur les routes d'Allemagne, tout comme les déserteurs.

Dans la région peu peuplée des Emsland, du nord-ouest de l'Allemagne, les nazis avaient érigé 15 camps de concentration, dont 6 exclusivement destinés aux membres de la Wehrmacht qui étaient déserteurs, accusés d'insubordination ou d'affaiblir les troupes. Herold et ses hommes arrivèrent au camp de détention d'Aschendorfermoor, le 11 avril 1945.

En rupture avec les autorités du camp et contre la volonté de son surintendant, Herold et ses hommes mirent en place leur propre cour impitoyable, justifiant leur cruauté et leurs exécutions sommaires par le mensonge d'avoir reçu des ordres d'Adolf Hitler lui-même. Malgré l'absence de preuve écrite, tous les officiers le crurent sur parole.

Le 12 avril 1945, Herold et ses hommes demandent aux détenus de creuser une fosse de 1m80 avant de les exécuter au fusil antiaérien, puis à la mitrailleuse, et des les achever à la grenade, 98 soldats furent exécutés cette nuit là. Les atrocités insensées d' Herold ont même dépassé les actions montrées dans le film. Entre le 15 et le 18 avril, Herold et ses hommes réorganisent complètement le camp, renvoyant des soldats auprès de la Wehrmacht tout en en recrutant d'autres. Le 19 avril, les Forces Alliées bombardent la caserne et détruisent complètement le camp. Herold et ses hommes poursuivent alors leur chasse meurtrière sur le chemin de la petite ville de Papenburg. Leur régime de terreur s'accentua par une pendaison publique, l'exécution d'espions présumés et l'assassinat d'un fermier exhibant le drapeau blanc de la reddition.

Le 28 avril, Herold est finalement arrêté par la police militaire allemande. Au cours de son séjour en prison, l'Armée Rouge atteint Berlin et Hitler se suicide. Herold avoue alors ses actes mais ses déclarations sont mises de coté par le tribunal. Quand Herold est invité à rejoindre "Operation Werewolf" l'un des derniers groupes nazis à résister aux Alliés, Herold s'échappe à Wilhelmshaven. Ironiquement, il est interpellé par un marine britannique en volant une miche de pain et son histoire remonte finalement jusqu'à un tribunal militaire britannique. Willi Herold est condamné à mort le 29 août 1946, Il sera guillotiné avec cinq autres soldats. Il avait 20 ans.

Willi Herold sera plus tard surnommé le "Pendu de l'Emsland" ("Henker vom Emsland"). Il aurait tué près de 170 personnes. Son histoire a fait l'objet d'un documentaire de Paul Meyer et Rudolf Kersting "Der Hauptmann von Muffrika" en 1996, Muffrika étant une analogie raciste de l'immense et sombre Emsland au no man's land des campagnes reculées de l'Afrique. T. X. H. Pantcheff a également écrit un livre en 1993, *Le pendu de l'Emsland Willi Herold, 19 ans*.

NOUS SOMMES AU BORD DE L'ABÎME.

ENTRETIEN AVEC ROBERT SCHWENTKE

THE CAPTAIN - l'Usurpateur se déroule pendant les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale et est inspiré du personnage de Willi Herold. Quand avez-vous eu l'idée d'adapter son histoire ?
Le national-socialisme était un système proactif - il a fallu beaucoup de monde pour aider à accomplir cette catastrophe. Je m'intéressais à l'arrière-cour des responsables. Certains étaient idéologiquement motivés, d'autres étaient des opportunistes, des voyous légitimés, ou simplement des gens qui se sont éloignés du droit chemin. Ils n'étaient pas au cœur du régime qu'ils servaient mais des anonymes, comme vous et moi, qui ont soutenu et accompagné le régime nazi. Je souhaitais faire un film autour de ces protagonistes et j'ai donc cherché une histoire appropriée.

Donc, à l'origine, vous souhaitiez faire un film sur cette génération, et l'histoire de Willi Herold s'est présentée à vous plus tard ?
Oui.

Qu'est-ce qui vous a fasciné dans la perspective de filmer des bourreaux, auquel il est très difficile de s'identifier ?
Il s'agit du contraire d'un film où l'on adhère moralement au personnage. Nous voulons croire que nous aurions été honnête et assez courageux, dans ce contexte, pour nous opposer au système. Mais l'histoire nous dépasse. Je ne voulais pas donner de clé, et souhaitais inciter le public à s'interroger : "qu'aurais-je fait dans ces circonstances ?" Nous sommes au bord d'un l'abîme et nous devons l'assumer. Mesurons nos propres limites, nos forces et nos convictions - ne croyons pas que le problème va se résoudre naturellement.

THE CAPTAIN est votre premier film d'époque. Comment avez-vous mené vos recherches pour mettre en place les décors, la scénographie, les costumes, etc. ?
Lorsque je suis tombé sur l'histoire de Willi Herold, j'ai réfléchi à la manière dont j'allais pouvoir le mettre en images et quel type de film je souhaitais tourner. Sur quoi va porter mon film ? Sur la violence et le passé National socialiste allemand. Je me suis rendu compte que j'avais énormément de recherches à effectuer. J'ai donc lu de nombreux ouvrages sur l'histoire, la psychologie, des quantités de journaux et de romans bon-marché de l'époque pour trouver la réponse à ma question centrale: **comment tout cela a-t-il pu se produire ?**

J'ai lu le dernier dossier existant sur cette affaire dans les archives d'Oldenburg. J'ai visité le mémorial du camp d'Emsland - où un ancien prisonnier avait construit, de mémoire, une miniature du camp. Les proportions étaient délibérément inexactes, les tours trop hautes, les clôtures trop épaisses et la porte incroyablement épaisse également. Il s'agissait d'une vision subjective et non factuelle du passé. Cela m'a profondément affecté et semblé plus vrai qu'une maquette à l'échelle.

Comment toutes ces informations ont-elles forgé votre perception du personnage central de Willi Herold ?
Pour être tout à fait honnête, plus j'en apprenais et moins je le comprenais. J'ai fini par conclure que je ne devais pas analyser le personnage de Willi Herold. Quand je tentais de poser des mots dessus, tout devenait subitement réducteur et plutôt banal. Chacun doit se faire son opinion sur qui était Willi Herold et des raisons qui l'ont poussé à commettre ses forfaits. J'ai volontairement laissé des ambiguïtés au cœur du personnage, pour que les spectateurs trouvent leurs propres réponses.

Quel est votre vision de l'histoire de Willi Herold dans son contexte historique plus large ?
Ce qui se passe dans le monde aujourd'hui, m'aide à comprendre à quel point il est facile de subvertir, d'user et d'abuser de la démocratie. Certaines conditions doivent être réunies pour que des atrocités et des génocides soient commis. Cela commence par la rhétorique. On déshumanise ses opposants. On crée une situation de conflit : nous contre eux. Ensuite, on nous dit que les règles de la civilisation ne s'appliquent plus. On est alors autorisé à tuer. Ceci marche de pair avec la légitimation des crimes commis.

L'histoire d'Herold s'articule autour du pouvoir, comment y accéder et le maintenir, spécifiquement au temps de l'Allemagne nazie, mais elle peut également s'appliquer à toutes les guerres. Dans notre contexte, la violence est utilisée comme le moyen de parvenir à ses fins, un composant efficace à toute hiérarchie de pouvoir.

Herold comprend que la violence puisse servir pour transformer un pouvoir fictif en véritable autorité. C'en est même l'ingrédient qui va lui permettre de s'offrir légitimité et domination. Il use de la violence non seulement pour garantir sa propre survie, mais aussi pour garder ses troupes en ordre. Comme chacun de nous, s'il se trouve face à un danger de mort, son instinct de survie se déclenche.

Pouvez-vous nous parler des autres protagonistes ?
Les personnages de Freytag (Milan Peschel) et Kipinski (Frederick Lau) sont aux antipodes du spectre humain. Freytag est un suiveur né, qui serait incapable de se débrouiller seul. Il a besoin que des ordres lui soient donnés afin de minimiser sa part de responsabilité et donc de culpabilité. Il suit simplement les ordres et se dédouane ainsi de ses actes.

Au contraire, Kipinski, est un opportuniste de premier ordre. Sa carrière criminelle est sans pareil dans cette conjoncture sanguinaire et aurait été similaire en temps de paix. Pour lui, la guerre est un laissez-passer : l'occasion unique de réaliser toutes ses envies et de satisfaire toutes ses pulsions : c'est un tyran, un sadique. Il constitue une menace pour Herold, dès l'instant où il le suspecte d'être un imposteur. Kipinski défie le pouvoir d'Herold et le contraint à des actes de plus en plus brutaux pour défendre sa position de leader incontestable. Leur relation est régie par une violence barbare.

Considérez-vous THE CAPTAIN - l'Usurpateur comme un authentique film d'époque ?
Je ne suis pas un grand fan de ce « fétichisme de l'authenticité ». Cette expression vient de la critique de cinéma Cristina Nord, à propos des films allemands sur le passé nazi qui selon elle, à trop vouloir en faire se mettent à ressembler aux films d'époque sur le patrimoine historique britannique. On fait souvent l'erreur de penser qu'une fois que vous avez les bons costumes et les bons véhicules, alors vous avez reconstitué la bonne époque. Personne de l'équipe du film n'était né à la fin de la guerre, tout ce que nous avons pu faire ce sont des recherches. Nous avons regardé des photos et des films de cette période, nous avons lu des quantités d'ouvrages. Cette soi-disant reconstitution de la réalité n'est qu'un pur artifice. On regarde l'Histoire à travers le prisme du présent. Bien sûr, tous les uniformes que nous utilisons sont réels. Mais nous nous sommes permis de prendre quelques libertés. Je tenais à donner un certain niveau d'abstraction à tout ce que nous faisions : les décors, le jeu des acteurs, le ton.

En parlant de vos acteurs : le tournage de ce film a représenté un sacré défi pour eux, notamment pour son acteur principal, le jeune Max Hubacher. Comment avez-vous préparé vos acteurs pour ce tournage spécifique ?
Je pense qu'une bonne partie de ce travail a été échafaudée lors de l'écriture du scénario. Lorsque vous regardez certains films violents, la brutalité et leur noirceur offrent toujours en contrepoint une échappatoire. Cela peut être par l'humour ou par un personnage auquel l'on peut se raccrocher. Mon scénario ne propose aucune porte de sortie. On ne décroche jamais. Cette idée était claire dès le départ.

Comment les acteurs ont-ils vécu le tournage ?
Tous les acteurs ont craqué pendant le tournage, notamment lorsque nous tournions dans le camp. Max Hubacher (Willi Herold), s'est retrouvé en état de choc lorsque nous avons tourné sa visite dans les baraques de détention, avec tous les prisonniers. Bernd Hölscher, (Schütte), s'est mis à pleurer lorsque son personnage tire sur les prisonniers entassés dans la fosse. Nous ne l'avons pas montré, mais il y avait toujours des personnes au fond de la fosse. Je leur avais demandé d'implorer la pitié. Certains l'ont si bien fait que lorsque j'ai crié « Coupez », Bernd Hölscher s'est mis à pleurer. Cela a été très difficile pour lui de continuer le tournage ce soir-là. J'ai moi-même été très choqué lorsque le personnage de Milan Peschel marche au milieu de tous les cadavres (invisibles) dans la fosse. À un moment donné, nous avons tous été très touchés.

Avez-vous beaucoup répété avec vos acteurs ?
Nous avons longuement répété pendant plusieurs semaines. Ni le ton du film ni le jeu des acteurs ne devait être naturaliste. Nous devions calibrer les intentions de jeu et les acteurs ont travaillé vraiment dur pour suivre cette ligne.

Il s'agit de votre premier film en Noir et Blanc. Pourquoi ce choix ?
Lorsque Scorsese préparait RAGING BULL, Michael Powell lui suggéra de tourner le film en noir et blanc, en raison de l'énorme quantité de sang déversée lors des scènes de combat. Scorsese réalisa que l'utilisation du noir et blanc permettrait à son public de voir au-delà du sang et ainsi se focaliser sur le vrai propos du film, ce que la couleur n'aurait pas permis. Pour cette même raison, nous avons tourné le film en noir et blanc.

Vous vivez et travaillez simultanément en Allemagne et aux Etats Unis. Pensez-vous que le public réagira différemment au film ?
Difficile de prévoir, mais les Allemands n'ont surement pas encore vu ce genre de personnages dans un film allemand. Je pense qu'il peut y avoir une difficulté à s'identifier pour le public américain. Par exemple en Europe nous avons une vision très différente de 12 YEARS A SLAVE. Cela provient de notre différence d'histoire et de culture.

Propos recueillis par **Toby Ashraf.**

ROBERT SCHWENTKE

RÉALISATEUR / SCÉNARISTE

D'origine allemande, Robert Schwentke commence par étudier la littérature comparée et la philosophie avant de suivre un cursus de réalisation à l'American Film Institute. Ses premiers films produits en Allemagne reçoivent de nombreuses récompenses et lancent sa carrière aux États-Unis.

En 2005, il dirige le thriller *Flight Plan* avec Jodie Foster. En 2009, il réalise Hors du temps avec Eric Bana et Rachel McAdams. L'année suivante il signe le succès *R.E.D*, nommé au Golden Globes et au Satellite Awards, rassemblant Bruce Willis, Morgan Freeman, John Malkovich et Helen Mirren. En 2013, il confie le rôle principal à Ryan Reynolds pour *R.I.P.D. Brigade fantôme* au côté de Jeff Bridges.

Récemment, Robert Schwentke a réalisé deux volets de la trilogie *Divergente*, adaptation des best sellers de Veronica Roth, *Divergente 2: l'Insurrection* (2015) et *Divergente 3: Au-delà du mur* (2016).

FILMOGRAPHIE

2017 **The Captain - l'Usurpateur** (+ scénario)
2016 **Divergente 3- Au delà du Mur**
2015 **Divergente 2 - L'Insurrection**
2014 **The Novice - Pilot**
2013 **R.I.P.D. Brigade Fantome**
2010 **RED.**
2009 **Hors du Temps** - (The Time Traveler's Wife)
2009 **Lie to Me** (TV Series) - Saison 1 - pilote
2005 **Flight Plan**
2003 **Eierdiebe**
2002 **Tattoo** (+ scénario)
1993 **Heaven** (court métrage)

LES ACTEURS

MAX HUBACHER / WILLI HEROLD

Né à Berne, en Suisse en 1993. Il commence à jouer pour le théâtre dès l'âge de 7 ans dans des productions au Schauspielhaus Zürich entre autres.

Récompenses: Prix du cinéma suisse (2012), EFP Shooting Star (2012).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE:

2018 **Mario** de Marcel Gisler
2015 **Driften** de Karim Patwa
2015 **Un menteur presque sincère** (Nichts Passiert) de Micha Lewinsky (série TV)
2013 **Night Train to Lisbon** de Bille August
2011 **L'Enfance volée** (Der Verdingbub) de Markus Imboden
2010 **Stationspiraten** de Mike Schaerer

MILAN PESCHEL / FREYTAG

Né à Berlin-Est, en République Démocratique Allemande, en 1968, Milan Peschel a étudié le théâtre à l'Ernst Busch Académie des Arts Dramatiques. Il a entre autres, joué dans des pièces au théâtre Volksbühne de Berlin, Thalia à Hambourg et au théâtre Maxim Gorki. Il a mis en scène de nombreuses pièces et a joué dans près de 60 films (cinéma et télévision).

Récompenses: Prix du cinéma suisse 2010), German Film Award (2012), Bavarian Film Award (2012), German Screen Actors Award (2012).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE:

2017 **Kundschafter des Friedens** de Robert Thalheim
2016 **Der Nanny** de Matthias Schweighöfer
2011 **What a Man** de Matthias Schweighöfer
2011 **Pour lui** de Andreas Dresen
2005 **Tout ira bien** de Robert Thalheim
2003 **Hamlet_X** de Herbert Fritsch

FREDERICK LAU /KIPINSKI

Né à Berlin, en 1989. Il a commencé à jouer dès l'âge de 10 ans et figure au générique de près de 90 films.

Récompenses: Golden Sparrow (2005), Grimme-Preis (2011), Bavarian TV Award (2011), German Film Award (2008, 2015).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE:

2017 **Gutland** de Govinda Van Maele
2017 **4 Blocks** de Marvin Kren
2015 **Victoria** de Sebastian Schipper
2010 **Neue Vahr Süd** de Hermine Huntgeburth
2008 **La Vague** de Dennis Gansel
2005 **Wer küsst schon einen Leguan?** de Karola Hattop

ALEXANDER FEHLING / JUNKER

Né à Berlin en 1981. Il étudie le théâtre à l'Académie Ernst Busch d'Arts Dramatique. Il a joué dans des pièces au Berliner Ensemble, Deutsches Theater, Maxim Gorki Théâtre, et Sophiensaele entre autres.

Récompenses: Young German Cinema Award (2007), Jupiter Award (2010), EFP Shooting Star (2011), Bavarian Film Award (2015).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE:

2017 **Drei Zinnen** de Jan Zabeil
2015 **Homeland** (série TV)
2014 **Le labyrinthe du silence** de Giulio Ricciarelli
2010 **Goethe!** de Philipp Stölzl
2009 **Inglourious Basterds** de Quentin Tarantino
2007 **Am Ende kommen Touristen** de Robert Thalheim

FICHE ARTISTIQUE

Max Hubacher	Herold
Milan Peschel	Freytag
Frederick Lau	Kipinski
Bernd Hölscher	Schütte
Waldemar Kobus	Hansen
Alexander Fehling	Junker
Britta Hammelstein	Gerda Schütte
Sascha Alexander Geršak	Sichner
Samuel Finzi	Roger Kuckelsberg
Wolfram Koch	Schneider
Marko Dyrlich	Brockhoff
Hendrik Arnst	Konteradmiral Weyher
Haymon Maria Buttinger	Dr. Kremer
Alexander Hörbe	Schnabel
Eugénie Anselin	Irmgard
Blerim Destani	Dahler-Kaufmann

FICHE TECHNIQUE

Producteurs Délégués	Philip Lee
	Markus Barmettler
	Marcel Greive
	Kay Niessen
	Daniel Hetzer
Co-Producteurs	Paulo Branco
	Piotr Dzi□cio□
	Ewa Pszczy□ska
Producteurs	Frieder Schlaich
	Irene von Alberti
Directeur de la Photographie	Florian Ballhaus ASC
Chef Décorateur	Harald Turzer
Concept Artist	Sasa Zivkovic
Costumes	Magdalena J. Rutkiewicz-Luterek
Monteur	Michal Czarnecki
Musique	Martin Todsharov
Casting	Anja Dihrberg
Production	Filmgalerie 451
	Alfama Films
	Opus Film
Co-production en collaboration avec	Facing East
	Worst Case Entertainment
	Hands-on producers
	Maria Films
Avec le soutien de	Eurimages
	Deutscher Filmförderfonds
	Mittledeutsche Medienförderung
	Filmförderungsanstalt
	Die Beauftragten Der Bundesregierung Für Kunst und Medien
	Filmförderung Baden-Württemberg
	Deutsch-Polinischer Filmfonds
	Polish Film Institute
En collaboration avec	Sofitvciné 4
	Cofinova 14

SORTIE LE 21 MARS 2018

WWW.ALFAMAFILMS.COM/FILM/THE-CAPTAIN-L-USURPATEUR